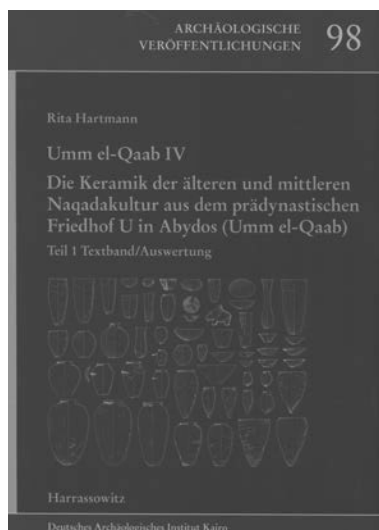


## Umm el-Qaab IV. Die Keramik der älteren und mittleren Naqadakultur aus dem prädynastischen Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab)

Rita Hartmann

Archäologische Veröffentlichungen 98, Harrassowitz, Wiesbaden, 2016

2 vols, 365 pages, 125 figures, 52 diagrammes, 30 tableaux & 364 pages, 168 planches, ISBN 978-3-447-10582-8



La publication de la céramique issue des fouilles menées par l'Institut archéologique allemand du Caire (DAIK) entre 1985 et 2002 dans la nécropole prédynastique d'Umm el-Qaab à Abydos était unanimement attendue dans le domaine des études prédynastiques et il faut saluer ici l'événement que représente la parution de cet ouvrage, issu de la thèse soutenue en 2010 par Rita Hartmann à l'université de Heidelberg et sous la direction de Joseph Maran. Il enrichit de manière considérable le petit nombre de publications exhaustives et récentes de matériel céramique d'une nécropole nagadienne<sup>1</sup> – complétant ainsi la documentation partielle et souvent schématique, loin des normes actuelles du dessin céramique, des fouilles des 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> siècles. Cette étude devrait avoir un impact important sur l'ensemble des travaux s'intéressant à la période, en particulier du fait du renou-

veau complet de la typologie et, partant, de la chronologie relative que propose Rita Hartmann dans le dense volume de texte de 365 pages, abondamment illustré de photographies, de dessins, mais aussi de nombreux graphes issus de la sériation des données, ce qui permet au lecteur d'en retracer l'ensemble de la méthodologie de recherche.

Outre la refonte de la typologie céramique présentée dans les chapitres 3 (dédié à l'étude des pâtes et des formes) et 4 (consacré à la datation des types mais aussi au retraçage de leur évolution formelle) qui couvrent à eux seuls la moitié du volume, et que l'on évoquera plus loin, l'ouvrage effectue également un tour d'horizon très complet des divers apports de l'étude céramique en archéologie funéraire. Tandis que la dernière partie du chapitre 4 retrace la stratigraphie horizontale de la nécropole d'Umm el-Qaab, les chapitres 5 et 6 analysent les aspects utilitaires, sociaux et symboliques des assemblages funéraires. L'auteure examine d'abord, et toujours en diachronie, la définition de la richesse des tombes en présentant leurs aire, volume et nombre de céramiques moyens et maximum pour chaque période (5.2.2). Elle éclaire ensuite les caractéristiques utilitaires et sociales du trousseau funéraire: les types céramiques associés spécifiquement à des âges ou à des genres (5.3.1), les vases exceptionnels (importations lointaines, imitations de vaisselle en pierre ou encore céramiques porteuses d'iconographie [5.3.2]), les catégories fonctionnelles ainsi que l'analyse des contenus et des traces d'usage (5.3.3), enfin l'agencement des dépôts céramiques au sein des tombes (5.4). Elle y propose également plusieurs hypothèses

de distinction de mains d'artisans, ou en tout cas de probables ateliers de production; il n'a cependant, semble-t-il, pas été possible de relever de pareilles régularités d'une tombe à l'autre, mais seulement entre deux vases provenant de la même tombe.

Les conclusions sur l'arrière-plan social tel qu'il nous est accessible à travers les assemblages funéraires de la nécropole d'Umm el-Qaab confirment et complètent les résultats obtenus sur d'autres sites, qu'il s'agisse de fouilles récentes ou de republications de données anciennes; toutes concordent, en effet, à montrer une différenciation croissante du statut social au cours du temps ou encore une dilatation générale du volume des dépôts céramiques. De même, les associations de vases aux genres masculin ou féminin ou aux immatures (notamment les vases miniatures) s'ajoutent utilement aux analyses déjà disponibles, sur d'autres sites, pour d'autres catégories de matériel<sup>2</sup>. Le chapitre 6 présente par ailleurs quelques exemples d'assemblages «canoniques» pour chaque phase principale d'utilisation du cimetière d'Umm el-Qaab (respectivement Nagada Ia-IIb et IIc-IIId2); en revanche, l'auteure ne fait pas état de *clusters* de tombes (à l'exception de zones concentrant des sépultures plus riches), ni de similitudes localisées dans les assemblages funéraires, qui auraient pu matérialiser, par exemple, des solidarités familiales.

L'auteure esquisse également d'intéressantes perspectives sur les croyances funéraires nagadiennes, qui ne font cependant l'objet que d'un très court chapitre dont la prudence interprétative est à saluer, mais qui pourrait être étoffé de certaines réflexions théoriques

1. Dont l'un des plus importants est constitué par celui provenant de la nécropole d'Adaïma: Crubézy, É.; Janin, Th. & Midant-Reynes, B., 2002. *Adaïma 2. La nécropole prédynastique*. Le Caire.

2. Voir par exemple Stevenson, A., 2009. *The Predynastic Egyptian Cemetery of El-Gerzeh. Social identities and Mortuary Practices*. London: 165f.E.; Krauss, R. & Warburton, D.A. (eds.), *Ancient Egyptian Chronology. Handbook of Oriental Studies* 83. Leiden: 487-488.

empruntées à la sociologie et à l'anthropologie et des interprétations de ces pratiques symboliques déjà proposées par d'autres auteurs. Rita Hartmann analyse par exemple les dépôts de nourriture comme le reflet du passage à une vie sédentaire, désormais essentiellement préoccupée de la suffisance de son stockage alimentaire, les dépôts de cendres caractéristiques de Nagada II étant vus comme des dépôts alimentaires symboliques: cette idée pourrait être doublée d'une présentation des hypothèses alternatives, en particulier celle qui envisage le dépôt dans la tombe des restes du foyer ayant servi à préparer le banquet partagé par les proches du défunt lors de l'enterrement, voire d'une portion de ce repas rituellement réservée au mort<sup>3</sup>. De même, les analyses de l'agencement des dépôts pourraient faire référence à la notion, désormais fréquemment mobilisée<sup>4</sup>, d'esthétisation de la sépulture, dans une perspective de contemplation par les vivants avant son comblement. Le catalogue (vol. II) présente pour chaque tombe (dont la republication bienvenue des fouilles de T.E. Peet de 1911) l'intégralité des vases sous la forme d'une classification typologique et d'un dessin, ainsi que les tessons isolés. Le volume de la tombe, les traces d'aménagements ou de structures, ainsi que la position et le sexe de l'occupant sont également précisés; il s'agit là d'une documentation précieuse et très attendue pour ce site majeur, qui gagnera de plus une dimension supplémentaire lorsque les autres catégories de matériel du cimetière U seront également publiées, permettant de réfléchir plus avant à d'éventuelles corrélations au sein des dépôts funéraires. On peut malgré tout regretter que ce catalogue, impressionnant par son exhaustivité et sa qualité, ne soit pas toujours très maniable: les descriptions des vases,

exclusivement composées des codes définis dans le volume I, sont d'autant moins aisés à visualiser que les dessins en sont dissociés pour être regroupés en deuxième moitié de volume, sur des planches où le mobilier de chaque tombe n'est que rarement présenté d'un bloc sur sa propre page. À plusieurs reprises d'autre part, le point d'interrogation signalant une incertitude dans la rubrique «forme» disparaît ensuite dans le code résumant le *Gefäßtyp*; une lecture rapide ne permet alors pas de saisir que 77 vases, soit un peu moins de 5% du corpus, n'ont pu être clairement attribués à une catégorie de la typologie. Un index par type céramique, enfin, se serait avéré particulièrement précieux pour le lecteur désireux d'utiliser le catalogue comme banque d'exemples, afin de s'y retrouver rapidement sans avoir à feuilleter le volume entier pour retrouver les occurrences de chaque type. L'apport majeur de l'ouvrage réside de fait dans sa nouvelle typologie de la céramique nagadienne des phases I et II, ayant vocation à remplacer le système développé par Petrie dont de nombreux spécialistes<sup>5</sup> ont d'ailleurs pointé le manque de maniabilité et de rigueur dû à la fois au nombre pléthorique de types<sup>6</sup>, aux dessins schématiques dépourvus de profil comme de description écrite, et à l'hétérogénéité de dénominations prenant pour point caractéristique tantôt la pâte (*Rough*), le traitement de surface (*White Cross-Lined*), la cuisson (*Black-Topped*) ou un détail formel (*Wavy-Handled*). En contrepoint, le chapitre 3 propose une classification et une nomenclature nouvelles, assignant à chaque céramique un code constitué d'une lettre majuscule (pâte et traitement de surface), d'un nombre (famille de formes, caractérisation utilitaire) séparé par un point d'un chiffre et une lettre majuscule (sous-type), enfin d'une

lettre minuscule indiquant l'intervalle de taille concerné. Pour ce dernier, les diamètres-seuils ont été délimités *ad hoc* en fonction des vases en présence et sont donc susceptibles d'être modifiés avec l'ajout de nouvelles attestations (c'est le cas des *beakers* 06.1Aa et Ab pour lesquels il n'existe à chaque fois qu'un unique exemplaire).

Cette nouvelle terminologie déconstruit ainsi les catégories de Petrie – quitte, parfois, à les réinvestir, dans une prise en compte pertinente et réaliste de l'usage bien installé de catégories comme les *Wavy-Handled* qui paraissent difficiles à remplacer pour des raisons d'habitude comme de facilité d'accès à la bibliographie – en distinguant systématiquement les informations liées au type de pâte et au traitement de surface d'une part, à la forme d'autre part. Ainsi la catégorie hétéroclite des *Fancy pottery* est-elle rationalisée par la distinction de divers *Machart* d'une part et de la catégorie de forme ou *Gefäßklasse* d'autre part (vases doubles ou vases plastiques). La codification des pâtes s'inscrit dans la continuité du système de Vienne et reprend notamment celle de Renee Friedman pour la céramique issue de l'habitat<sup>7</sup>, tandis que la nomenclature liée aux traitements de surface est étendue et précisée par rapport à celle de Petrie pour prendre en compte, en particulier, divers niveaux de polissage et d'engobe. Chaque catégorie formelle est quant à elle clairement définie par une description standardisée précisant systématiquement le degré d'ouverture et le profil géométrique du vase (conique, sphérique, cylindrique...), le rapport largeur/hauteur, la forme de la lèvres, des parois, le profil et la largeur du fond. Cette rigueur bienvenue n'empêche cependant pas (au moins pour le lecteur non céramologue) que, comme pour toute typologie, il reste difficile de

3. Cf. par exemple Buchez, N., 1998. Le mobilier céramique et les offrandes à caractère alimentaire au sein des dépôts funéraires prédynastiques : éléments de réflexion à partir de l'exemple d'Adaïma. *Archéo-Nil*, 8 : 83-104 ; Stevenson 2009 : 101-103.

4. Crubézy, É. ; Duchesne, S. & Midant-Reynes, B., 2008. The Predynastic cemetery at Adaïma (Upper Egypt). General presentation and implications for the populations of Predynastic Egypt [in:] Midant-Reynes, B. & Tristant, Y. (eds.), Rowland, J. & Hendrickx, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Toulouse (France), 5th-8th September 2005. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 302f; Stevenson 2009 : 141-143.

5. En particulier Hendrickx, S., 1989. *De grafvelden der Naqada-cultuur in Zuid-Egypte, met bijzondere aandacht voor het Naqada III grafveld te Elkab. Interne chronologie en sociale differentiatie*. Leuven ; Hendrickx, S., 1996. The relative chronology of the Naqada culture. Problems and possibilities [in:] Spencer, J. (ed.), *Aspects of Early Egypt*. Londres ; Hendrickx, S., 2006. Predynastic – Early Dynastic chronology [in:] Hornung E.; Krauss, R. & Warbunton, D.A. (eds.), *Ancient Egyptian Chronology*. Handbook of Oriental Studies 83. Leiden : 487-488.

6. 1533 dans le *Corpus of Prehistoric Pottery* de 1921 et jusqu'à 3000 distingués théoriquement, du fait de son élaboration par plusieurs équipes sans systématisation.

7. Friedman R., 1994. *Predynastic Settlement Ceramics of Upper Egypt*. Berkeley.

distinguer les variations intra-type sans incidence de ce qui justifie la classification d'un exemplaire dans une catégorie différente. Certains types, comme la forme 01.2Aa, font ainsi montre d'une importante variation interne (qui s'explique bien sûr par les conditions de production comme le souligne l'auteure), y compris dans le coefficient d'ouverture qui constitue pourtant le critère définitoire de toute cette *Gefäßklasse*. Pour le lecteur qui souhaiterait faire usage de cette typologie, les planches synthétiques récapitulant les *Leittypen* par sous-période ne doivent donc pas être employées seules<sup>8</sup> mais bien couplées à la description textuelle fournie et la consultation des divers exemples tirés du catalogue.

La distinction de ces nouveaux « fossiles directeurs » grâce à une sériation conséquente de l'ensemble des tombes étudiées permet ainsi une révision cruciale de la datation de nombreux types céramiques : la figure 86 présente ainsi de manière très claire les propositions de réévaluation, parfois radicale, de l'attribution chronologique des *Leittypen* distingués par Kaiser en 1957. A cet égard, l'ouvrage prolonge les travaux de compilation systématique des données céramiques entrepris par Stan Hendrickx depuis près de 30 ans pour en préciser la datation et la zone de diffusion. Rita Hartmann proposant en annexe des équivalences entre les catégories nouvellement distinguées et les types de Petrie (sans bien sûr qu'il ne puisse s'agir d'une correspondance terme à terme) ainsi que la fourchette chronologique qu'elle leur reconnaît, il aurait peut-être été intéressant de mettre ces nouvelles datations en regard de celles qu'avait pu proposer Stan Hendrickx dans ses propres travaux.

Il faut rappeler ici que le principal inconvénient de la typologie de Petrie résidait dans son trop haut niveau de

distinction, qui empêchait précisément d'appréhender les variations intra-type : Stan Hendrickx a ainsi souligné<sup>9</sup> que 740 de ses types, soit presque la moitié de sa typologie, n'étaient représentés que par un exemplaire unique. Ici, l'étude de Rita Hartmann s'appuie sur un total de 1760 pots (1683 si l'on en ôte ceux pour lesquels l'auteure signale une incertitude de classification) répartis sur 308 tombes (si l'on ne compte que celles qui ont livré au moins une poterie identifiable, sur les 429 recensées dans le catalogue). Si, sur les 313 types distingués par Rita Hartmann<sup>10</sup>, 77 – soit un quart – ne sont attestés qu'une seule fois, cette situation sera probablement amenée à évoluer avec l'intégration, nécessairement de longue haleine, de nouvelles attestations à ce corpus.

Cette présentation forcément succincte de ce tour de force typologique ne peut assez souligner l'ampleur de l'entreprise de déconstruction, de rationalisation et de classification qu'a réussie ici Rita Hartmann. Un tel effort doit certainement désormais être poursuivi par l'ensemble de la communauté scientifique travaillant sur le matériel prédynastique, afin d'en étendre l'applicabilité à l'ensemble des sites nagadiens et de déterminer en particulier ce qui s'avèrerait relever de spécificités locales. Là encore, ce travail a d'ores et déjà été largement amorcé par Rita Hartmann dans son chapitre 7, qui étend la sériation d'Abydos à environ 400 assemblages comparables retracés à partir des publications de Mahasna, Nag' ed-Dêr, Amrah, Armant, Abadiyah etc. Il est ainsi manifeste que cette typologie sera amenée à évoluer dans les années à venir, au fur et à mesure des avancées pour reconstituer du mieux possible les assemblages céramiques issus de ces sites<sup>11</sup>, au-delà de l'identification sommaire à l'un des types de Petrie que fournissaient les publications anciennes. A cet

égard, il sera sans doute indispensable à l'avenir d'étendre l'effort typologique aux données issues d'Adaïma, l'un des ensembles céramiques les mieux documentés désormais disponibles, et qui compléterait utilement les assemblages abydéliens pour les périodes les plus récentes. Les figures 137, 140, 143 et 146 rappellent d'ailleurs que les tombes intégrées à la sériation étaient celles qui présentaient des vases comparables à ceux d'Umm el-Qaab, mais que de nombreux types présents dans d'autres nécropoles de la période et non attestés à Abydos devront, à terme, être intégrés à ce nouveau système de classification. À l'inverse, certains types attestés chacun par peu d'exemplaires et montrant apparemment peu de différences marquantes (ou chronologiquement pertinentes au regard de la sériation effectuée) seront peut-être amenés, dans des versions ultérieures, à être regroupés, de manière à simplifier l'appréhension des formes sans impacter les conclusions en termes de datation.

Ces quelques éléments invitent donc selon nous à poursuivre la consolidation de ce système avant d'en généraliser l'usage, en particulier dans l'optique du remodelage conséquent de la chronologie nagadienne que propose Rita Hartmann<sup>12</sup>. Le corpus d'Umm el-Qaab, quoique beaucoup plus fourni que celui utilisé par Kaiser à partir du cimetière d'Armant, par exemple, gagnera à continuer à être confronté à l'ensemble du matériel exploitable issu d'autres sites, afin que la taille de l'échantillon asseye plus encore la représentativité statistique des résultats avancés. En particulier, seules 206 tombes ont livré plus d'une céramique identifiable – un inévitable aléa de la documentation qui incite cependant à garder en tête les écueils inhérents à la sériation informatique identifiés par Stan Hendrickx<sup>13</sup>. Dans le but d'aboutir à un outil de datation

8. Un usage susceptible d'induire en erreur et contre lequel Stan Hendrickx met en garde dans Hendrickx 1996.

9. Hendrickx 2006.

10. Sans inclure la catégorie 23, celle des *Sonderformen* ou hapax.

11. Par exemple, Eyckerman, M. & Hendrickx, S., 2011. The Naqada I tombs H17 and H41 at el-Mahâsna: A visual reconstruction [in:] Friedman, R.F. & Fiske, P.N. (eds.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, London, 27th July - 1st August 2008. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 205. Leuven/Paris/Walpole, MA: 379-435; Hendrickx, S. & Eyckerman, M., 2008. The Predynastic – Early Dynastic Cemetery of Naq' el-Hagg Zeidan [in:] Engel E.-M.; Müller, V. & Hartung, U. (eds.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*. Wiesbaden: 219-253.

12. Hartmann, R., 2011. Some remarks on the chronology of the early Naqada culture (Naqada I / Early Naqada II) in Upper Egypt. *Archéo-Nil*, 21: 21-31.

13. Hendrickx 1996.

solide et généralisable, et face à l'inévitable difficulté à distinguer *a priori* les variations significatives de celles qui ne seraient qu'incidentes, il demeure cependant indispensable d'éprouver encore l'attribution de chaque vase à tel type (en particulier vis-à-vis du matériel issu de fouilles anciennes, dont la sobriété des publications et l'usage de types Petrie souvent mal définis rendent malaisée l'identification précise) ainsi que les critères de délimitation entre les types.

La publication et l'étude extensive et protéiforme que consacre ici Rita Hartmann à la céramique d'Umm el-Qaab constitue indubitablement un jalon crucial pour aboutir à une typo-chronologie utilisable sur l'ensemble de la Haute-Egypte prédynastique. L'ouvrage

se révèle particulièrement précieux pour l'appréhension des phases les plus hautes de la culture nagadienne, jusqu'ici mal connues en raison de la pauvreté de leur matériel céramique autant que du caractère incomplet de la documentation. Le chapitre 7 semble bien identifier désormais plusieurs tombes à dater avec un haut degré de certitude de Nagada Ia/b à Umm el-Qaab mais aussi dans les cimetières environnants, en particulier Mahasna, Nag' ed-Dêr ou Hemamieh. Nous espérons que la typologie systématique élaborée à partir de l'impressionnant travail ici accompli par Rita Hartmann pour Umm el-Qaab pourra être rendue accessible dans un avenir proche sous la forme d'un manuel ou d'une base de données numérique par

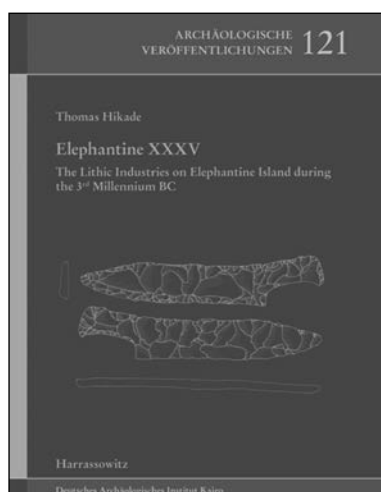
exemple, qui permettrait d'associer, d'une manière plus directement exploitable, description, longévité du type et catalogue d'occurrences. Au-delà des limites imposées par la présentation d'une image idéal-typique pour illustrer chaque catégorie de la typologie, de tels dispositifs permettraient en effet, en donnant à voir la variabilité au sein d'un même type, de contribuer à la compréhension et à la diffusion efficace de ce nouveau système de classification. Dans tous les cas, cet ouvrage s'impose d'emblée comme un incontournable des études prédynastiques, par l'ampleur et la richesse de l'étude réalisée autant que par la documentation exceptionnelle à laquelle il ouvre désormais accès.

Axelle Brémont

## Elephantine XXXV. The Lithic Industries on Elephantine Island during the 3rd Millennium BC

Thomas Hikade

Archäologische Veröffentlichungen 121, Harrassowitz, Wiesbaden, 2014  
210 pages, 61 figures, 77 tableaux, 46 planches, ISBN 978-3-447-10131-8



“Stones do not tell stories however hard they are squeezed or however accurately they are dated” with this quotation from Clive Gamble, the analysis of lithic industries from Elephantine Island by Thomas Hikade is meaningfully introduced. Certainly, this citation should not be understood in the literal sense of the word, but it clearly illustrates the importance of the archaeological

context for a sound analysis of stone artefacts. Single “squeezed” stones will always remain as either singular typological or chronological classifications, but will lack further possibilities of archaeological interpretation.

In this sense, the contribution of T. Hikade, published as the 121st volume of the Archäologische Informationen of the Deutsches Archäologisches Institut Kairo, begins with a broader classification of the Elephantine lithic material in the context of the Egyptian Predynastic stone tools (first chapter), describes the raw materials and their procurement in ancient Egypt (second chapter) and continues with the presentation of the history of Elephantine from the end of the 4th to the end of the 3rd millennium BC (third chapter). These introductory chapters, which comprise nearly one-third of the volume, were given much scope, although they are sometimes a bit detached from the actual subject and the lithic material itself. The largest part of this volume is rightly reserved for the presentation of the stone tool assemblages from Elephantine Island (fourth

chapter), in which the lithic artefacts are presented, separated by the different settlement areas and building structures, in which they were excavated. This detailed analysis at hand comprised the knapped stone artefacts of the 1984 to 2004 archaeological campaigns from various locations of the Elephantine Island, an impressive corpus of 10 480 objects dating from the Early Dynastic Period to the First Intermediate Period. The final book chapters on the one hand summarise the results of the Elephantine stone artefact analysis (fifth chapter) and on the other hand place these outcomes in the wider context of the Egyptian economy and its stone tools of the 3rd millennium BC (sixth chapter).

The volume ends with an impressive display of 46 plates, three of them in colour, illustrating the different raw materials, which is commendable. Certainly, a small drawback is the third colour plate, on which the captions are unfortunately disordered and do not fit to the associated figures above. Subsequently, the 43 black and white plates illustrate a selection of the 465 drawn stone artefacts.